L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 11 OCTOBRE 1866. Entre les rues Bienville et Conti.

G. F. WEISSE & Cie,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 11 OCTOBRE.

AGENCE DE L'*ABEILLE*.

M. JUST COMES, domicilié à Donaldsonville, est notre agent pour toutes les Paroisses riveraines du Mississippi, de la Nlle-Orléans à Bâton-Rouge.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par C. E. Girardey & Co—à la Bourse des Négociants, un lot de terre avec toutes les bâtisses qui s'y trouvent, situé dans le Premier District, rue du Camp, entre Derbigny et St Joseph. De plus, à 10½ heures, No 22, rue Marigny, du beaux meubles de salon, de salle à manger et de chambres à coucher.

Par Gardner Smith & Co—à 10½ heures, au No 50 rue du Camp, une vingtaine de montres, entre dames, d'autres en or et en argent, des pièces d'or et d'argent, meubles, &c. &c.

Par E. Roger & Co—à 11 heures milles d'encan, 400 cabanes bahies, couliers et brodequins.

Par S. Guimarin—à 11 heures, sur le chemin de la Métairie, en face du chênes vert, chez M. Deprez, une vacherie.

Par John C. Bloom—au No 33 de la rue Bienville, bottes, souliers et brodequins, marchandises sèches, habillements, &c.

Par Hoffman & Marks—au No 38 de la rue de Chartres, chapeaux français, habillements de saison, habillements variés, lingerie et sacs de voyage, sans réserve.

Par Vincent & Co—au No 16 de la rue de Chartres, marchandises sèches.

☞ **Achetez vos confitures chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille Levée.**

☞ MM. C. E. Girardey & Co., rendront, aujourd'hui, à 10 heure A. M., à la résidence en brique No 22 rue Marigny, Tremisme D'artist, une jolie collection de meubles de salon et de chambres à coucher (fabrique française). Nous engageons ceux de nos lecteurs qui sont en recherche de beaux meubles d'amiteur à la vente.

☞ **L'attention particulière des acheteurs est appelée à la grande vente de chaussures qui aura lieu ce matin, à 10 heures et demie, aux salles d'encan de E. Roger & Co, Nos 65 et 67 rue de la Vieille-Levee.**

Conditions à la vente.

Grande Vente de Chapeaux. — Aujourd'hui, jeudi 11 du courant, il sera vendu, par le ministère de MM. Hoffman & Marks, à leur salle d'encan, rue de Chartres, No 38, un vaste lot de chapeaux, d'étoffes pour la saison, de linge fait et 300 douzaines de sacs de voyage.

Les conditions seront annoncées au moment de la vente, qui est sans réserve et qui commencera à 10 heures du matin par un immense assortiment de vêtements ordinaires.

Les Elections.

On trouvera dans nos dépêches télégraphiques les résultats connus des élections qui viennent d'avoir lieu au Nord. Comme nous le craignions, les républicains nous l'emportent sur les conservateurs, et ils gagnent quelques représentants au Congrès. Cependant, il est à remarquer que leurs majorités dans les votes totaux de chaque Etat n'ont pas augmenté. Ainsi, dans la Pennsylvanie, la majorité de Geary, candidat républicain pour gouverneur, ne sera que de dix à quinze mille voix; en 1863, la majorité du gouverneur Curtin avait été de quinze mille, en 1864 celle de M. Lincoln sur McClellan avait été d'une trentaine de mille voix. Il y a donc un gain positif en faveur des démocrates, comparativement à la dernière élection présidentielle. Il en sera de même dans l'Ohio et l'Indiana. Ces résultats prouvent que l'opinion dans ces Etats est restée partagée à peu près dans les mêmes proportions, et qu'il y a même chez les masses une légère tendance à se rapprocher du parti conservateur. Mais, en fait, les élections ne feront qu'accroître la majorité républicaine au prochain Congrès, et encourager les radicaux dans leurs prétentions.

L'EVENING STAR.—On verra dans nos dépêches que la gazette "Morning Star," "singulière coïncidence de nom" revenant de Cardenas, a trouvé en mer dans un des bateaux, sept autres passagers du steamer naufragé. Ces passagers qu'elle a recueillis ont rapporté que quatre personnes qui avaient contru les mêmes risques qu'eux, se sont perdues dans le trajet. La dépêche donne les noms des uns et des autres.

La Politique de la France.

Circulaire du Ministre des Affaires Etrangères.

L'importance de ce document nous a engagé à en retarder la publication d'un ou deux jours pour pouvoir en donner le texte français: nous craignions qu'une double traduction n'en altérât le sens. C'est dans le *Moniteur* du 18 septembre qu'il a paru pour la première fois. Nos lecteurs trouveront plus loin, sous le titre "Europe," l'analyse des premières appréciations de la presse parisienne. La circulaire confirme, en grande partie, les observations que nous présentions dernièrement sur les intérêts de la politique française à l'égard de l'Italie et de la Prusse.

Dans les circonstances actuelles, la publication de ce document, qui exprime les vues de Napoléon III, est appelée à avoir un grand retentissement: en voici le texte officiel:

Paris, le 16 septembre.

Monsieur:—Le gouvernement de l'empereur ne saurait ajourner plus longtemps l'expression de son sentiment sur les événements qui s'accomplissent en Allemagne. M. de Moustier devait rester absent quelque temps encore, S. M. a donné l'ordre d'appeler à ses côtés les principaux ministres les mobiles qui dirigent sa politique.

La guerre qui a éclaté au centre et au sud de l'Europe a détruit la confédération germanique et constitué définitivement la nationalité italienne. La Prusse, dont les limites ont été agrandies par la victoire, domine sur la rive droite du Mein. L'Autriche a perdu la Vénétie, elle est séparée de l'Allemagne.

En face de ces changements considérables, tous les Etats se remettent dans le sentiment de leur responsabilité, ils se demandent quelle est la portée de la paix récemment intervenue, quelle sera son influence sur l'ordre européen et sur la situation internationale de chaque puissance.

L'opinion publique en France, est émue. Elle pense, notamment, que le jeu de voir les traités de 1815 détruits et le chaînon que la Prusse ne prenne des proportions excessives; entre le désir du maintien de la paix et l'espérance d'obtenir par la guerre un agrandissement territorial. Elle applaudit à l'affranchissement complet de l'Italie, mais veut être assurée contre les dangers qui pourraient menacer le Saint-Père.

Ces perplexités qui agitent les esprits et qui ont leur retentissement à l'étranger imposent au gouvernement l'obligation de dire nettement sa manière de voir.

La France ne saurait avoir une politique équivoque. Si elle est atteinte dans ses intérêts et dans sa force par les changements importants qui se font en Allemagne, elle doit l'avouer franchement et prendre les mesures nécessaires pour garantir sa sécurité. Si elle ne perd rien aux transformations qui s'opèrent, elle doit le déclarer avec sincérité et résister aux appréhensions ardentes qui, en excitant les jalousies internationales, voudraient l'entraîner hors de la route qu'elle doit suivre.

Pour dissiper les incertitudes et fixer les conditions de son attitude, elle a, tout d'abord, à rechercher quelle est la portée de la guerre qui vient de se terminer.

Dans la Baltique comme dans la Méditerranée, surgissent des marines secondaires qui sont favorables à la liberté des mers.

L'Autriche, délivrée de ses préoccupations italiennes et germaniques, n'usant plus ses forces dans des rivalités stériles, mais les concentrant à l'est de l'Empire, représente encore une puissance de 35 millions d'âmes qu'aucune hostilité, aucun intérêt ne sépare de la France.

Par quelle singulière réaction dit, passé sur l'avenir l'opinion publique ne vit-elle, non des alliés, mais des ennemis de la France dans ces nations affranchies d'un passé qui nous fut hostile, appelées à une vie nouvelle, dirigées par des principes qui sont les nôtres, animées de ces sentiments de progrès qui forment le lien pacifique des sociétés modernes?

Une Europe plus fortement constituée, rendue plus homogène par des divisions territoriales plus précises, est une garantie pour la paix du continent et n'est ni un péril ni un dommage pour notre nation. Celle-ci, avec l'Algérie, comptera bientôt plus de 40 millions d'habitants; l'Allemagne 37 millions, dont 29 dans la confédération du Nord et 8 dans la confédération du Sud; l'Autriche, 35; l'Italie, 26; l'Espagne, 18. Qu'y a-t-il dans cette distribution des forces européennes qui puisse nous inquiéter?

Une opinion insistante, faut-il le regretter? pousse les peuples à se réunir en grandes agglomérations, en faisant disparaître les Etats secondaires. Cette tendance naît du désir d'assurer aux intérêts généraux des garanties plus efficaces. Peut-être est-elle inspirée par une sorte de prévision providentielle des destinées du monde. Tandis que les anciennes populations du continent, dans leurs territoires restreints, ne s'accroissent qu'avec une certaine lenteur, la Russie et la république des Etats-Unis d'Amérique peuvent, avant un siècle, compter chacune 100 millions d'hommes. Quoique les progrès de ces deux grands empires ne soient pas pour nous un sujet d'inquiétude, et qu'ils contribuent nous applaudissions à leurs généreux efforts en faveur de races opprimées, il est de l'intérêt prévoyant des nations du centre européen de ne point rester morcelées en vue d'Etats divers sans force et sans esprit public.

La politique doit s'élever au-dessus des préjugés étroits et moqueurs d'un autre âge. L'empereur ne croit pas que la grandeur d'un pays dépende de l'affaiblissement des peuples qui l'entourent, et un vrai de véritable équilibre que dans les vives satisfaits des nations de l'Europe. Eu cela, il obéit à des convictions anciennes et aux traditions de sa race. Napoléon Ier avait prévu les changements qui s'opèrent aujourd'hui sur le continent européen. Il avait déposé les germes de nationalité nouvelles: dans la péninsule, en créant le royaume d'Italie; en Allemagne, en faisant disparaître deux cent cinquante-trois Etats indépendants.

Si ces considérations sont justes et vraies, l'empereur a eu raison d'accepter ce rôle de médiateur qui n'a pas été sans gloire, d'arrêter d'inutiles et douloureuses effusions de sang, de modérer le tait-pouvoir par son intervention amicale, d'atténuer les conséquences des revers, de poursuivre, à travers tant d'obstacles, le rétablissement de la paix. Il aurait sur contracté méconnu sa haute responsabilité si, violant la neutralité promise et proclamée, il était jeté à l'improviste dans les hasards d'une grande guerre, d'une de ces guerres qui réveillent les haines de races, et dans lesquelles s'entre-choquent des nations entières. Quel entraînement, effet, le but de cette lutte engagée spontanément contre la Prusse, nécessairement contre l'Italie? Une conquête, un agrandissement territorial!... Mais le gouvernement impérial a depuis longtemps appliqué ses principes en matière d'extension de territoire. Il comprend, il a compris les nécessités commandées par une nécessité absolue, réunissant à la patrie des populations ayant les mêmes mœurs, le même esprit national que nous, et il a demandé au libre consentement de la Savoie et de Nice le rétablissement de nos frontières naturelles.

La France ne peut désirer que les agrandissements territoriaux qui n'altéreraient pas sa puissante cohésion; mais elle doit toujours travailler à son agrandissement moral en politique, en faisant servir son influence aux grands intérêts de la civilisation.

Son rôle est de cimenter l'accord entre toutes les puissances qui veulent à la fois maintenir le principe d'autorité et favoriser le progrès. Cette alliance enlèvera à la révolution le prestige du patronage dont elle prétend couvrir la cause de la liberté des peuples, et conservera aux grands Etats de l'ordre le vaste théâtre du mouvement démocratique qui se manifeste partout en Europe.

Toutefois, il y a dans les émotions qui se sont emparées du pays un sentiment légitime qu'il faut reconnaître et préciser. Les résultats de la dernière guerre contiennent un enseignement grave, et, si n'a rien coûté à l'honneur de nos armes, ils nous indiquent la nécessité, pour la défense de notre territoire, de perfectionner sans délai notre organisation militaire. La nation ne manquera pas à ce devoir, qui ne saurait être une menace pour personne: elle a le juste orgueil de la valeur de ses armées; ses susceptibilités, c'relées par le souvenir de ses fastes militaires, par le nom et le génie du souverain qui la gouverne, ne sont que l'expression de sa volonté énergique de maintenir hors de toute atteinte son rang et son influence dans le monde.

En résumé, du point de vue élevé où le gouvernement impérial considère les destinées de l'Europe, l'horizon lui paraît dégagé d'éventuelles menaces; des problèmes redoutables, qui devaient être résolus parce qu'on ne les supprime pas, pesaient sur les destinées des peuples; ils sont-ils qu'à laissé dans des temps plus difficiles, ils ont reçu leur solution naturelle sans de trop violentes secousses et sans le concours dangereux des passions révolutionnaires.

Une paix qui repousse sur de pareilles bases sera une paix durable.

Quant à la France, de quelque côté qu'elle porte ses regards, elle n'aperçoit rien qui puisse entraver sa marche ou troubler sa prospérité. Conservant avec toute les puissances l'amicales relations, dirigée par une politique qui a pour signes de sa force la générosité et la modération, appuyée sur son imposante unité, avec son génie qui rajeunit parfois, avec ses trésors et son crédit qui fécondent l'Europe, avec ses forces militaires développées, entourée désormais de nations indépendantes, elle apparaît non moins grande, elle demeurera non moins respectée.

Tel est le langage que vous devrez tenir dans vos rapports avec le gouvernement auprès duquel vous êtes accrédité.

Agrées, &c, LAVALETTE.

EUROPE.

Les nouvelles politiques perdent leur intérêt en présence de la crise diplomatique de M. de Lavalette, qui est commentée par toute la presse européenne. L'impression produite par ce document est très diverse.

En France l'impression est incontestablement favorable; en Allemagne, la circulaire a été accueillie d'une façon satisfaisante; mais en Belgique et en Angleterre elle paraît avoir produit un fâcheux effet. S'il existe, en effet, un Etat que la circulaire soit appelée, à premier vue, à inquiéter, c'est assurément la Belgique.

« La France, dit la circulaire, ne peut désirer que des agrandissements territoriaux qui n'altéreraient pas sa puissante cohésion; » — ce qui peut être rédigé ainsi: « La France, doit désirer des agrandissements territoriaux qui fortifieraient sa puissante cohésion. »

Il y a là quelque parodie; il y a une résolution. La France n'agit pas en aventurière, mais avec confiance. Dans toutes les questions qui intéressent la sécurité et l'honneur de la patrie, la France marchera toujours à l'empereur le choix du moyen et de l'heure.

Un peu plus loin, la circulaire parle de cette « puissance irrésistible qui pousse les peuples à se réunir en grandes agglomérations, en faisant disparaître les Etats secondaires, » des annexions commandées par une nécessité absolue, réunissant à la patrie des populations ayant les mêmes mœurs, le même esprit national que nous. »

Cette partie de la circulaire peut se traduire ainsi:

« La France ne songe pas aux populations allemandes qui la touchent, qui lui ont jadis appartenu et dont l'annexion affaiblirait sa puissante cohésion; » mais il y a d'autres voisins qui ne sont pas dans les mêmes conditions. Cela doit donner à réfléchir.

Ce qui fait le sujet du mécontentement de l'Angleterre, à propos de la singulière de M. de Lavalette, c'est d'abord l'omission préméditée du nom de l'Angleterre dans le document puis les allusions relatives à la Belgique.

Le *Times* de Londres, dit à ce sujet:

« L'empereur a maintes fois donné la meilleure assurance de son bon vouloir envers le roi des Belges et de son amitié ainsi que de sa reconnaissance à l'égard de la république helvétique. Nous sommes convaincus qu'il n'a aucune arrière pensée en ce qui touche l'indépendance de ces vaillants indépendants et sans défense. Lui imputer de tels projets serait presque aussi criminel de notre part qu'il le serait du sien de les entretenir.

Un autre passage très remarqué de la circulaire impériale est celui qui est relatif à la question romaine.

L'empereur s'engage à remplir fidèlement les conditions de la convention du 15 septembre; ffirmé il donne en même temps l'assurance que les intérêts de saint-siège seront sauvegardés.

La presse parisienne apprécie diversement la circulaire impériale. Les journaux autorisés, tels que le *Pays* et l'*Etendard*, parlent un langage très intelligible. Ce qu'il mettent surtout en relief, c'est la tendance providentielle des peuples à se mouver en grandes agglomérations, « en faisant disparaître les Etats secondaires. » C'est dans ce remarquable passage qu'ils découvrent le nerf de la circulaire. Voici comment s'exprime, dans le *Pays*, M. Granier de Cassagnac:

« Autant d'Etats que de grandes nationalités.

« A chaque Etat, les limites de ses populations et de son territoire, et le gouvernement de ses mœurs et de ses traditions.....

« Il serait inutile de insister sur ce point; la presse serait bien se taire: le sentiment national a parlé, et ce n'est pas un Napoléon qui l'étouffera.

La *France*, les *Débats*, l'*Opinion nationale*, le *Constitutionnel*, etc, ajournent l'expression de leur opinion et se bornent à indiquer leur première impression, qui est dès plus favorables. Le *Siècle* et l'*Ami national* gardent, jusqu'à présent, un silence absolu. L'*Union* est très mécontente. La *Monde* n'est pas plus satisfait, malgré le paragraphe satisfait à Mouze, qui est pourtant assez explicite. En revanche, la *Patrie* n'a que des éloges pour la politique du gouvernement, et, ce qui vaut mieux, elle motive ses éloges. La *Patrie* applaudit à l'esprit général de la circulaire, parce qu'il est pacifique, mais elle regrette qu'on ait gardé le silence sur les violations du droit international par la Prusse avant et après ses victoires. Selon elle, il est du devoir de la France de protester dans l'intérêt de son influence et de son prestige.

Aucun des journaux parisiens ne fait remarquer le mot relatif à la Russie et à l'Amérique, dont on loue les efforts généreux en faveur des races opprimées, et le silence presque absolu gardé sur l'Angleterre. Cela pourtant est d'une haute signification.

Le *Nordeutsche Zeitung*, l'organe de M. de Bismarck, parlant de la circulaire de M. de la Valette, dit:

« Nous trouvons dans la circulaire de M. de la Valette la manière d'un programme qui serait très favorable à l'accomplissement de la politique prussienne. La fin seulement en est claire, tout est question d'une réorganisation militaire pour la défense du territoire français, pourvoit, jusqu'à un certain point, inquiétant l'esprit public. Il ne faut pas toutefois regarder ces paroles comme exprimant une menace le peuple prussien devant de pour en tirer plus convenient qu'une bonne entente entre la Prusse et la France est le moyen le plus sûr de résoudre les questions européennes dans le sens des progrès nationaux et de la civilisation.

En dehors de la sensation causée par la circulaire française, il est peu de nouvelles importantes à mentionner.

En Crète, une rencontre sanglante a eu lieu près de la Canée, entre les insurgés crétois et les troupes turco-égyptiennes. Ces dernières, au nombre de 100,000, ont battu et défait les insurgés, après un engagement qui a duré huit heures. Les insurgés, dont on estimait le nombre à 40,000, étaient très mal armés. Ils ont eu 600 hommes tués.

En Sicile, des troubles graves ont eu lieu à Palerme; le roi Victor Emmanuel a envoyé le général Cadorna, dans la province de Palerme, en qualité de commissaire extraordinaire et muni de pleins pouvoirs pour étouffer l'insurrection. Il a fait accompagner d'une frégate a vapeur et de 1,500 hommes de troupes. Aux dernières nvis, l'ordre était à peu près rétabli à Palerme.

Le traité de paix entre l'Italie et l'Autriche était sur le point d'être signé, toutes les difficultés relatives au Trentin et au règlement de la dette autrichienne afférente à la Vénétie étant heureusement aplanies. L'Italie paiera la somme de 73 millions à l'Autriche; au frontière, du côté du Tyrol, sera porté jusqu'à Riva et les deux rives du lac de Garde lui appartiendront; d'autre part, elle perdra quelques vallées dans les montagnes qui se trouvent au-dessus de Bergame, de Brescia et de Vicence.

Le roi de Prusse a adressé une lettre de remerciements à son peuple pour les nombreuses marques de sympathies, de fidélité et de dévouement qui ont été témoignées à sa personne et à sa dynastie.

Le comte de Bismark recevra le titre de grand chancelier du royaume et sera créé duc.

L'empereur Napoléon a reçu une lettre du roi de Grèce, par laquelle la Majesté hellénique envoie pour le prince impérial les insignes de l'ordre du Saint Sauveur.

On lit dans le *Moniteur universel* du 30 septembre:

Le président de la commission des finances de Mexique, à Paris, informe les porteurs d'obligations mexicaines que l'envoi des fonds nécessaires ne lui ayant pas été fait par le gouvernement du Mexique, les arrérages et les coupons dus le 1er octobre prochain ne seront pas payés, jusqu'à nouvel ordre.

A Paris, le 15 septembre, on a éprouvé une assez vive secousse de tremblement de terre, qui a aussi fait sentir dans le reste de la France. Du reste, ce phénomène n'a produit aucun incident fâcheux.

Collection de la Taxe sur le Coton.

L'avocat-général Stanbery a adressé au secrétaire du Trésor, M. McCulloch, a propos du mémoire des facteurs de la Louisiane relatif à la collection de la taxe sur le coton, une lettre où il dit que le Congrès seul peut remédier à cet état de chose: Voici la substance de cette lettre:

Je suis clairement d'opinion qu'une consolidation pareille des Etats coloniers, telle qu'elle est indiquée et désirée, ne saurait résulter de collection dans le but de lever et collecter les droits imposés par les lois du Revenu de l'Intérieur sur le coton, ne peut être légalement effectuée par l'autorité exécutive sous l'empire actuel de la loi. Le pouvoir conféré au Président par l'acte du 30 juin 1864, le met à même seulement de modifier, de temps en temps, suivant le besoin, les arrangements existants des divers districts désignés par lui pour la levée et la collection de tous les droits et impôts établis par le Congrès, constituant le Revenu Interne.

On ne peut donner que les districts de collection, suivant l'esprit de l'acte, ne soient ceux dans lesquels les droits et impôts établis par le Congrès sont collectés de la manière prévue par les officiers désignés dans le statut. Ces districts ne peuvent être établis ou arrangés suivant les droits imposés par des sujets particuliers. Il n'est pas là le plan sur lequel reposent les lois du revenu de l'intérieur. L'arrangement propre à assurer le plus grand bien pour le plus grand nombre ne pourrait s'effectuer avec les dispositions des lois existantes pour la collection des droits de l'Intérieur. Le Président n'a aucun pouvoir pour donner un collecteur de district à chaque localité ou district particulier du coton. Il ne pourrait désigner non plus aucun des collecteurs de district comme officier chargé de collecter la taxe sur le coton partout où ce produit serait trouvé dans tout le pays cotonnier.

Le Congrès seul a le pouvoir de remédier au tort produit par le système actuel et que disent plaignent les chambres de commerce de la Nlle Orléans et de Mobile.

HENRY STANBERRY,
Avocat général.

REVUE MILITAIRE.—Sous le titre de *Revue Militaire*, « Musée militaire, scientifique, artistique et littéraire, » il paraît à Paris, depuis trois ans, une revue semi-mensuelle fort intéressante que nous recommandons à l'attention des officiers militaires et des gens du monde. Chaque numéro contient un fort beau portrait d'un des hommes de guerre renommés dans l'antiquité ou dans les temps modernes, accompagné d'une biographie, puis divers articles se rattachant aux questions militaires et scientifiques, et quelques matières artistiques ou littéraires. Nous avons sous les yeux trois des numéros de cette revue: l'un d'eux renferme le portrait et la biographie du général Bonaparte, un autre nous représente les traits et la vie de Lafayette, enfin, dans le troisième, nous trouvons la tête caractéristique de Dumont D'Urville, le célèbre navigateur.

La *Revue Militaire* abordera prochainement le récit des fastes militaires des généraux américains, et ceux qui se sont illustrés dans la dernière guerre trouveront place dans sa collection. Ce sera un nouvel attrait offert aux souscripteurs du Nouveau-Monde, et nous ne doutons pas que la Revue n'obtienne de ce côté de l'Atlantique autant de succès qu'en Europe. La *Revue Militaire* est dirigée par M. Hippolyte Langlois, écrivain de talent, qui est aidé du concours de littérateurs et d'artistes distingués.

On s'abonne à la *Revue Militaire*, chez MM. Hébert & Eccomse, libraires à la Nouvelle-Orléans, rue de Chartres.

PUBLICATIONS ILLUSTRÉES.—M. Holle, marchand de journaux, Passage de la Bourse, No 61, vient de recevoir les dernières publications illustrées de New-York; il reçoit des abonnements à tous les journaux et publications.

THÉATRE D'ORLEANS.—Par un sentiment de convenance auquel tout le monde rendra justice, les artistes du théâtre d'Orléans qui ont pu voulu jouer le soir même du jour où on avait reçu en ville la nouvelle du terrible sinistre dont un grand nombre de leurs camarades ont du malheureusement être victimes. La représentation de mardi a donc été remise à aujourd'hui jeudi.

Le programme se compose de *La Partie de Piquet*, vaudeville en un acte, et *Les premières armes de Richelieu*, comédie-vaudeville en deux actes.

GRAND BAL PARÉ.—La Société de Bienfaisance des Jeunes-Gens doit donner, le samedi 13 novembre, dans la salle de l'Institut, rue Dryades, un grand bal paré au profit du fonds de la tombe de la Société. On trouvera dans l'annonce, que nous publions dans une autre colonne, les noms des administrateurs, et toutes les indications relatives aux invitations et à la location de la buvette et du restaurant.

ECOLES IRRÉLITES.—Les Israélites, habitant la Nlle-Orléans, verront par une annonce insérée plus loin, qu'ils sont invités à se réunir en assemblée, dimanche prochain, 14 du courant, pour délibérer sur l'établissement d'écoles destinées à l'instruction des enfants de leurs coreligionnaires. Un projet élaboré par un comité nommé dans ce but sera soumis à la réunion.

Parmi les fondateurs de l'œuvre figurent quelques-uns de nos citoyens les plus respectables.

OUVERTURE.—L'ouverture de la Salle de Billiards et de la buvette de l'hôtel St Louis doit avoir lieu samedi prochain. Cela rendra au pays d'animation à cette partie de la ville qui avoisine l'hôtel. Les amateurs de billard du second District y trouveront une nouvelle ressource et ne seront plus forcés d'aller chercher outre Canal les moyens de se livrer à leur passe-temps favori. La buvette sera toujours approvisionnée de vins et de liqueurs de choix comme il convient à la buvette d'un hôtel de premier choix.

UN RENDEZ SUPERIEUR.—Quel est celui qui souffrant toutes les tortures de la diarrhée et de la dysenterie ou toutes les peines aiguës causées par le choléra-morbus ne donnerait pas tout ce qu'il possède pour être rendu de nouveau à la santé. Eh bien! l'unique chose qui puisse procurer ce soulagement instantané et opérer une prompte et complète guérison est le SIROP CARMINATIF de Morsden.

Tout le monde devrait avoir de ce sirop. Nous dirons donc aux chefs de famille: procurez-vous immédiatement une bouteille de FAMEUX SIROP CARMINATIF DE MARSDEN.

TOILE POUR TOITURES, PEINTURES, HUILES, &c.—Nous appelons l'attention sur l'annonce de M. Francis Humphreys, 61 rue Royale, qui vend une excellente toile goudronnée, jusqu'à présent, un silence absolu. L'*Union* est très mécontente. Le *Monde* n'est pas plus satisfait, malgré le paragraphe satisfit à Mouze, qui est pourtant assez explicite. En revanche, la *Patrie* n'a que des éloges pour la politique du gouvernement, et, ce qui vaut mieux, elle motive ses éloges. La *Patrie* applaudit à l'esprit général de la circulaire, parce qu'il est pacifique, mais elle regrette qu'on ait gardé le silence sur les violations du droit international par la Prusse avant et après ses victoires. Selon elle, il est du devoir de la France de protester dans l'intérêt de son influence et de son prestige.

Aucun des journaux parisiens ne fait remarquer le mot relatif à la Russie et à l'Amérique, dont on loue les efforts généreux en faveur des races opprimées, et le silence presque absolu gardé sur l'Angleterre. Cela pourtant est d'une haute signification.

Le *Norddeutsche Zeitung*, l'organe de M. de Bismarck, parlant de la circulaire de M. de la Valette, dit:

« Nous trouvons dans la circulaire de M. de la Valette la manière d'un programme qui serait très favorable à l'accomplissement de la politique prussienne. La fin seulement en est claire, tout est question d'une réorganisation militaire pour la défense du territoire français, pourvoit, jusqu'à un certain point, inquiétant l'esprit public. Il ne faut pas toutefois regarder ces paroles comme exprimant une menace le peuple prussien devant de pour en tirer plus convenient qu'une bonne entente entre la Prusse et la France est le moyen le plus sûr de résoudre les questions européennes dans le sens des progrès nationaux et de la civilisation.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Les Passagers de l'Evening Star.

LA GOELETTE MORNING STAR.

Sept autres passagers sauvés.

LISTE NOMINALE.

Nombre de navires désemparés.

Elections de la Pennsylvanie,

Gain pour les Radicaux.

ELECTIONS DE L'OHIO.

Retours électoraux de l'Indiana.

15,000 voix de majorité pour les Radicaux.

HUIT VOIX POUR EUX AU CONGRES.

Nouvelles du Mexique.

Maximilien se cramponne à son empire.

Argent attendu de France.

Elections de Baltimore.

LE RADICAL CHAPMAN ELU MAIRE.

Un arrivage en détresse au Fort Monroe.

ELECTIONS DE L'IOWA,

30,000 de majorité pour les Républicains.

Tout leur ticket élu pour le Congrès,

OR ET COTON.

Charleston, 10—La gazette Morning Star, de Cardenas, est arrivée à la Quarantaine. Elle a amené sept passagers de l'Evening Star, trouvés dans un des canots. Voici leurs noms: James W. Lyon, pilote, de la Nouvelle-Orléans; John Berry, second cuisinier; Andrew McMahon 2e assistant ingénieur, et les passagers suivants: E. A. Van Syckle, Nellie Wilson. Quatre autres sont été perdus, savoir: John Kavanagh, chauffeur; Martin Bret, boucher, et une dame et un monsieur inconnus.

Le brick Louisa, de Mobile pour Boston, est arrivé à Fernandina, après avoir perdu ses deux mats.

Le nombre de navires désemparés est considérable. Plusieurs sont arrivés à Charleston, Savannah et Fernandina pour un pitoyable état.

New York, 10—au soir—L'or a fermé à 150 5/8. 5-20, 110 3/8. 10, 40's, 99 5/8.

Le coton était actif à la clôture. Ventes: 4,000 balles de middling à 38 et 40c. Sacre ferme. Saindoux lourd à 17 et 19 c.

Philadelphie, 10—Jusqu'ici la majorité de Geary, (rép.) est de 15,000 environ. Les républicains gagnent deux membres du Congrès.

Cincinnati 10—Le vote total dans cette ville a été élevé à 30,000, ce qui est une augmentation de 3,000 sur toute élection précédente. Eggleston, républicain, est élu par une majorité de 900 sur Pendleton.

Indianapolis, Ind., 10—Les retours sont lents et incomplets. Le ticket d'Etat est généralement accordé aux républicains par 15,000 voix de majorité. Dans le 5e district, Coburn, unionist, a une majorité de 2,500, ce qui est un gain démocratique de plus de 500 sur le vote de 1864. Dans le 2d district, Kerr, démocrate' est regrar de comme élu. Les 4e, 7e et 8e sont encore douteux.

Les républicains disent qu'ils ont huit candidats au Congrès et une majorité dans les deux branches de la législature.

Indianapolis et le comté ont donné une majorité républicaine de 1,300. En 1865 ils avaient donné à Morton, pour la place de gouverneur, 600 voix de majorité.

Le honorable James Hughes (républicain), du comté de Marion, est élu à la législature, ce qui est un gain pour les unionistes.

New York, 10—Le steamer Manhattan, parti le 30 de Vera Cruz par la voie de la Havane, est arrivé.

On dizait à la Vera Cruz que Maximilien avait pris de nouveau une forte position pour garder son empire du Mexique; qu'il attendait de l'argent de France, que cet argent était en route et que les troupes françaises resteront pour l'appuyer.

Baltimore, 10 — L'élection municipale a eu pour résultat aujourd'hui la réélection de Chapman, républicain, à la place de maire. Le vote a été faible, ayant été borné à la liste de l'enregistrement.

Fort Monroe, 9 — Le steamer Saratoga, de Charleston pour New-York, est arrivé cette après-midi avec la goélette Mary McKee à remorque. Il l'avait trouvée faisant des signaux de détresse au large du Cap Hatteras. La goélette venait de Mobile avec une cargaison générale. Le capitaine rapporte qu'un ouragan a commencé le 2, qu'il a régné avec une terrible violence, et qu'il a balayé tout ce qui était sur le pont, ainsi que le gouvernail.

Le 8, l'ouragan se modère. A 7 heures le steamer North Star fut aperçu par 31 degrés 37 minutes de latitude et par 75 degrés et 28 minutes de longitude. Le steamer paraissait avoir souffert de l'orage. Son pont était couvert de passagers. Il vint sur nous, mais s'approchant trop, il devint ingouvernable et heurta la goélette en se faisant à lui-même beaucoup de mal. Elle s'éloigna alors avec le pavillon à mi-mât, cachant de loupe un gros navire à voile aperçu dans le lointain. Vers midi le 6, le steamer Hazel de New York pour Mobile, fut signalé; il ne donna aucune assistance; et c'est bien qu'elle a été prise à la remorque par le Saratoga.

Reading, 10—Les retours de 45 sur 54 Districts du comté de Berk, accusent une majorité démocratique de 6,100 dans ce comté. Le comté de Susquehanna a donné aux républicains une majorité de 1,500.

Middleton, N. Y., 10—Le général Van Wick a été nommé 20 pour le Congrès par les républicains.

Boston, 10—Boutwell a été nommé.

Albany, 10—On se réjouit des victoires du parti républicains et l'on tire le canon. On fait autant à Syracuse.

Middleton, Conn., 10—Les républicains célébrent leur triomphe.

Chicago, 10—Un incendie a détruit hier soir la manufacture de tabac de Lowenthal & Co, établissement formant le No 14, Water street. Perte, $200,000; assurance, $40,000. Tout le matériel a été réduit en cendres.

(Pour les nouvelles de la Prusse, de la Quarantaine et des marchés, voyez nos dépêches anglaises.)

Louisville, 10—La perte que l'incendie a fait éprouver au capitaine Holbrook, hier soir, est beaucoup moins forte qu'on ne le croyait, le feu ayant endommagé la bâtisse, et le matériel ayant été sauvé en entier.

Louisville, 10—Le retours de l'Iowa, suivant une dépêche spéciale de Chicago, accusent dans l'Etat une majorité de 30,000 pour les Radicaux qui ont élu leurs six représentants constitutionnels.

St Louis, 10—A la cotisse de Laclede, aujourd'hui, le prix de $500 a été gagné par Mollie Austin. Le prix de $1,500 a été gagné par Malcouh.

Vicksburg, 8—Montant: le Norman, et dépendant: le Monsoon.

Le fleuve baisse lentement.

(*Autre Dépêches.*)

Baltimore, 10 oct—midi—L'élection municipale a pour résultat de faire: le vote se borne à la liste des électeurs enregistrés.

Philadelphie, 10—La majorité de Geary dans cette ville est de 4683 et dans l'Etat 10,000 à 15,000. Rarick a été nommé, à 600 voix majorité pour le Congrès—c'est un gain de 2,000 Kelly, Moyers et O'Neil, républicains, sont élus par des majorités réduites. Taylor, républicain, a battu Ross dans le 5e District, où les démocrates s'attendaient à un succès.

Dennison, démocrate, est réélu dans le 12e District, mais son élection sera contestée sur le fait de votes illégaux dans le comté de Tuscarawas. Le gén. Coke, républicain, est élu dans le 10me District—c'est un gain. On dit que Jno. Covode, républicain, est élu dans le 21me District, ce qui serait un autre gain.

Dernières nouvelles.—La délégation congressionnelle de la Pennsylvanie est ainsi composée: 17 républicains, 6 démocrates, avec le 21me District douteux. Les républicains gagnent un membre, et l'élection de Dennison, démocrate, dans le 12me District, sera contestée.

Les démocrates accordent l'élection de Geary par 10,000 de majorité. Forney prétend à 10,000.

Indianapolis, 10.—Les retours d'élection sont très vagues et incertains, mais les républicains prétendent avoir emporté l'Etat à une majorité réduite.

Dans le premier district congressionnel, Niblack, démocrate, est réélu. Dans le troisième, Hunter, républicain; dans le 5e Julian, républicain; dans le 6e Coburn, républicain; dans le 9e Colfax, républicain; dans le 10e Williams, républicain; dans le onzième Shanks, républicain, sont élus.

On rapporte que la lutte a été très serrée dans le septième district. Les retours sont trop incomplets pour dire des aujourd'hui ce que sera la majorité.

Cincinnati, 10.—La lutte a été vive dans le premier district, entre Pendleton, démocrate, et Eggleston, républicain, mais le dernier a été réélu par 3000 de majorité, perte de 1900 sur l'élection de 1864. Il y aura certainement 15 républicains pour le Congrès et peut-être 17.

Le ticket républicain d'Etat est élu à une grande majorité. Buckland, rép., dans le 1me district, est élu. Les démocrates comptaient emporter ce district.

Louisville, 10 — Les retours de l'élection à Indiana sont pauvres. Pertes et gains sont à peu près sur le même pied. Les républicains prétendent avoir gagné 10 p. 0/0 sur les dernières élections présidentielles.

Les retours jusqu'à 1 h. A. M. indiquent le succès du ticket républicain d'Etat par une majorité de 15,000. Dans le comté de Hamilton, la majorité républicaine est de 2,180, ce qui est un gain de 120. Dans le comté de Shelby, dans un seul précinct, le gain des républicains est de 160.

A Richmond City la majorité républicaine est de 1000,